

26 novembre 2020

Maison de La Conversation, 10-12 rue Maurice Grimaud 75018 Paris

Responsables de la journée : Monique Blanquer, Luc Robène et Solveig Serre

Cette trente-troisième journée d'étude, en partenariat avec Radio Nova, Les Inrockuptibles, La Maison de la Conversation et l'INA, s'inscrit dans le cadre du projet de recherche PIND (*Punk is not dead. Une histoire de la scène punk en France, 1976-2016*), soutenu par le CNRS et l'ANR.

Le punk est-il soluble dans la radio ? La radio en tant que média s'est-elle nourrie du punk au point d'en adopter l'éthique, les pratiques ? Quels liens peut-on identifier pour accréditer l'hypothèse d'une symbiose entre punk et cultures radiophoniques ?

Par les lois du 9 novembre 1981, puis du 29 juillet 1982, le pouvoir politique ouvre les ondes et permet aux Français de créer des radios dites « libres », à condition de se constituer en association et de ne tirer aucun bénéfice de la publicité. La radio qui n'apparaissait jusqu'alors que comme le reflet d'une culture commerciale ou « *mainstream* », articulée à un monopole d'État ou, *a contrario*, comme une forme de transgression jouissive inscrite dans l'interdit et l'impertinence des « radios pirates » (Radio Caroline au large des eaux territoriales, Radio Campus en France), devient immédiatement une pratique largement partagée dans le pays : dès les premiers mois, ce sont des centaines de radios libres qui émergent dans l'hexagone, déployant des trésors de débrouillardise pour offrir de nouvelles voies d'expression face à « l'ordre médiarchique ». Cette énergie créatrice et ce bricolage radiophoniques entrent en résonance avec les développements de la scène punk, l'invention de réseaux de diffusion (groupes et concerts de rock), la création de labels indépendants et de fanzines. Si la plupart des radios libres n'ont qu'une existence éphémère, rapidement noyées dans la dynamique commerciale de la bande passante FM, ou carrément interdites par la puissance publique (Radio Carbone 14 est interdite d'antenne en août 1983), un certain nombre de structures historiques perpétuent depuis leur origine une forme de résistance contre-culturelle (Radio FMR à Toulouse, La clef des Ondes à Bordeaux, Punk à Poitiers, Radio Béton à Tours, etc.). D'autres stations comme radio Nova créée en 1981 par Jean-François Bizot, alors patron d'Actuel, ont tracé leur route en capitalisant l'énergie contre-culturelle des années « pirates » (Radio verte, Radio Ivre, station Nova-Ivre) pour penser des lendemains radiophoniques innovants en imaginant et déclinant des contenus susceptibles d'intégrer l'imagination, l'inédit, les regards décalés. D'autres enfin, comme la radio pirate de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, liées à des contextes et des conjonctures singulières, appellent une réflexion plus spécifique encore, invitant à mesurer finement l'apport, le rôle et la place, des 102 émissions radiophoniques à tendance punk répertoriées aujourd'hui en France.

C'est à cette créativité, à cette résistance radiophonique et aux archives et témoignages de la contre-culture des ondes que s'intéresse cette journée d'étude, ainsi que, de manière plus large, à la mise en onde du punk.

Les propositions de communications (un titre, dix lignes d'intention) seront envoyées **avant le 5 novembre 2020** aux adresses suivantes :  
solveig.serre@gmail.com; luc.robene@u-bordeaux.fr

Appel à contribution

LA SCÈNE PUNK EN FRANCE (1976-2016)

PUNK SUR LES ONDES

